

René Lew,
Dimensions de la psychanalyse,
intervention au colloque du CLF de Convergencia,
Qu'attendons-nous aujourd'hui des « quelques autres » ?
Paris, 26-27 janvier 2008.

La *philia* d'Aristote se soutient-elle du non-rapport sexuel ?

Je développerai ainsi mon propos :

- *Thèse* : Du point de vue du narcissisme, la *philia* est nécessaire au sujet.
- *Intermède* : Elle opère selon la structure de la paire ordonnée.
- *Antithèse* : Pour ce faire elle met en jeu la pulsion de mort.
- *Synthèse* : Entre narcissisme et pulsion de mort il n'y a place que pour l'Autre.

*

1-La *philia* d'Aristote

Au moins la *philia*, qu'on ne saurait même intrinsèquement limiter au subjectivisme de « l'amitié » (comme on traduit ce concept pour beaucoup aristotélien), fait lien de l'œdipe à la politique, puisqu'elle s'exprime tant dans le couple ou dans le lien parents-enfants qu'en politique. Au fond, elle indique plus communément la prise en compte par le sujet de l'Autre du langage porté sur la scène de la facticité imaginaire du groupe. Ce constat constituera le développement de mon second point et je l'articulerai en termes de paire ordonnée. Mais pour autant la *philia* ne saurait non plus être schématisée extrinsèquement selon la structure du groupe freudien, ni même selon celle du collectif du Temps logique.¹ Je suggérerai donc que la psychanalyse tout compris (cure, passe, cartel, etc.), en ce qu'elle n'a rien d'extraterritorial², se fonde de cette *philia* que je ne réduirai pas plus, bien que Lacan³ le fasse, à l'économie (domestique) du foyer, c'est-à-dire du « ménage » comme l'INSEE désigne cette correspondance du lieu de vie et des liens des personnes qui composent cet ensemble.⁴ On ne saurait cependant faire bon ménage dans la psychanalyse sans *philia*.

C'est que, dans la psychanalyse, y compris au-delà de l'articulation du sujet à l'Autre, les liens d'affinité (disons-les « philiques ») sont d'abord constitués de transfert⁵ — mais pas uniquement, c'est-à-dire qu'on n'en reste pas toujours là : que deviennent alors les liens analytiques une fois la cure terminée ? La « philicité » générale des relations humaines prend bien heureusement dans la psychanalyse une autre tournure que celle qu'indique cette seule fonction du transfert, y compris infléchi comme transfert de travail. Car il s'agit d'abord, dans ce concept de *philia*, des conceptions de la pratique analytique et de leur conséquence : être en accord ou non à leur égard. Aussi, dans la veine d'une *philia* prise comme œdipienne, Lacan

¹ R.L., « Le collectif n'est pas le groupe », 2007, à paraître dans *V.S.T.*, revue des CEMEA.

² R.L. « Territoires de la parole », 2007.

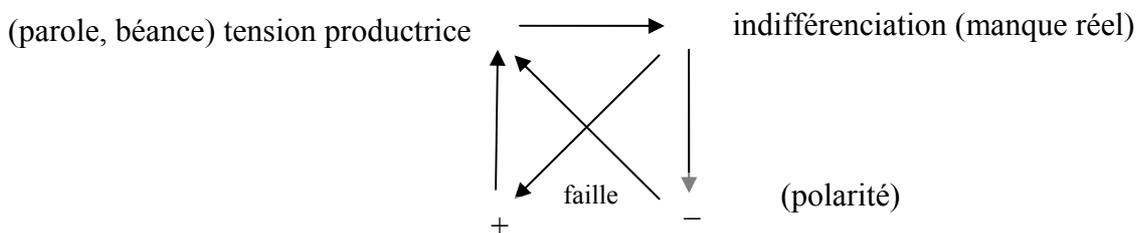
³ J. Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, p. 538.

⁴ L'objectivation sociologique définit la « vie commune » par l'usage partagé d'un lave-linge.

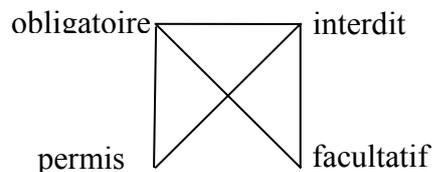
⁵ Entendons : dans la cure. L'on me dit que j'idéalise et que de fait le transfert se prolonge.

propose, indirectement, une notion plus générale pour juger des liens œdipiens et, plus avant, des relations « philiques » : celle de rapport et son corollaire de non-rapport, spécifiable alors chacun comme sexuel. Il nous appartient donc *aujourd'hui* (puisque cette précision oriente notre colloque) de porter cette notion de rapport/non-rapport (valant déjà au plan œdipien) au plan politique. Dans cette perspective ce sera à la fois du lien à l'Autre qu'il s'agira, comme de celui, en fait moins spécifique au-delà du premier abord, des autres (ces thèmes constituent respectivement mes quatrième et troisième points).

Mais, en deçà de ces liens, le non-rapport est déjà constitutif du réel subjectif, puisqu'il est la conséquence, comme manque, de la faille opérant entre les polarités de la subjectivité (activité/passivité, masculinité/féminité, idéal/mise en scène, ...) depuis la béance induisant la causalité (dite psychique) du sujet. En sens inverse, c'est de ce clivage subjectif que « l'indifférence » du réel se soutient, en jouant de l'existence signifiante d'une parole qui pointe ce non-rapport.



Que le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même dans sa fonction, nous met du fait de cette autorisation de plain-pied dans une structure (modale) déontique⁶ qui souligne d'abord le particulier contre le général, le singulier contre le communautaire. Cette structure qui implique que l'extension du permis ne tienne que de la contrainte⁷ qu'exerce sur lui l'obligation sinon l'interdiction⁸, en défendant un principe d'autorisation qui adjoint le facultatif au permis, rapporte par là-même l'autorisation aussi à autrui, en ce que la logique déontique est en particulier, j'y insiste, un mode d'organisation du singulier vis-à-vis du collectif. Ce faisant, elle précise les passages du non-rapport (impossible, interdit) au rapport (nécessaire, obligatoire). Pour moi (faut-il le préciser ?) ces passages sont philiques.



Les quelques autres dont parle Lacan à l'occasion⁹, on peut les imaginer comme les plus proches du psychanalyste : son propre analyste, son contrôleur, les participants de sa passe, les collègues de travail au sens large, etc. C'est dans leur abord par le psychanalyste et dans leur réponse en retour que je situe la *philia*. Comme Freud peut parler des fondements

⁶ Cf. Patrice Bailhache, *Essai de logique déontique*, Vrin.

⁷ Cette contrainte est spécifiée négativement comme « contien » par Lacan à propos de la structure modale ontique, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 453: « il n'y a pas d'universelle qui ne doive se contenir d'une existenc[e]lle qui la nie », p. 451.

⁸ Je pointe tout autant les commandements du surmoi que l'impératif de jouissance, ou ce que le désir a d'impérieux et la pulsion de contraignant. À l'inverse l'angoisse paralyse et l'inceste s'oblige d'être interdit.

⁹ Par exemple, *Les non-dupes errent*, le 9 avril 1974.

(eux-mêmes polaires) de la polarité¹⁰ subjective (activité/passivité, etc.) en termes de jouissances, *Lust* et *Unlust*, jouissance positive et jouissance négative, ou encore jouissance phallique et jouissance de l'Autre, la question des « autres » dans la psychanalyse dépasse la disparité de son abord et nécessite d'en passer par son fondement duel (en termes de jouissances ou d'altérité) pour se poser à la fois depuis ce que la jouissance « ordonne » de structure dans leur rapport au sujet et depuis ce que celui-ci doit impliquer de « vertu » dans sa pratique analytique (d'abord analysante). C'est en cela que je parlerai de paire ordonnée : elle ne s'établit que d'une donnée, elle-même transcription comme ordonnée des autres au sujet (et vice versa). C'est déjà la définition du signifiant par Lacan. Autrement dit encore, la question des « autres » dans la psychanalyse *via* la *philia*, est celle des « vertus analytiques », soit ce qui passe des autres au sujet et ce que celui-ci fait valoir auprès d'eux de manière signifiante. Voyons cela.

J'appelle donc « vertu analytique » le choix qu'effectue un analyste de ne pas contredire la direction freudienne de la cure pour révéler l'inconscient et le chemin à suivre pour y parvenir. Freud lui-même refonde ce propos dans la disparité des jouissances pour faire état des pulsions¹¹. Et le positionnement de chacun vis-à-vis de ces vertus analytiques, justement parce que différenciées, assure les affinités entre psychanalystes (et tout autant les différends). Comme fonction aussi rhétorique la *philia* place assurément l'affinité entre psychanalystes au centre du langage, sinon de l'inconscient, voire de la théorie de l'inconscient et du langage. De même le langage contraint les liens entre analystes. Je ne pousserai cependant pas, et justement en référence à « lalangue » selon Lacan, la *philia* jusqu'à une place ontologique, comme bien entendu un Heidegger n'hésite pas à le faire.¹² Cependant sa raison œdipienne ne peut l'abstraire de la famille. Malgré Lacan, qui critique Aristote là-dessus, je me saisirai plutôt de cet espace familial pour situer la *philia* dans l'*Unheimliche*. Car, à partir de ce qui nous est familier de Freud, mais difficile à admettre parce que référé à la pulsion de mort, non seulement la *philia* peut être la focalisation de toutes les vertus analytiques, mais aussi être le repoussoir de la raison freudienne, à entendre comme antinomique avec celle-ci. De là aussi, ce caractère caché d'étrangeté qu'elle conserve malgré ce que l'amitié peut avoir d'ouvert, et souvent le peu d'assurance que prend l'amitié entre psychanalystes, surtout quand les affinités théoriques tournent court. Quoi qu'il en soit, la *philia* est une façon de se situer « chez soi » dans la psychanalyse. Mais ce confort ne va pas sans l'inquiétude qu'elle peut susciter, chez soi comme chez autrui, d'une tranquillité proche de la mort. Pour en renouveler l'abord¹³, je dirai qu'elle met en jeu et la nécessité que souligne Winnicott¹⁴ comme finalité d'une cure d'en arriver à la capacité d'être seul, et la façon dont Lacan s'est défendu d'avoir jamais voulu être le seul¹⁵. Sur cette lancée, il faut bien souligner que la théorie de l'exception (de l'au-moins-un à supporter l'existentielle phallique de la castration, laquelle fonde la position subjective depuis un autre niveau que celui propre au sujet) ne se soutient, comme quantification, que de ce que ce soit tout un chacun qui en vise la place, même si tous ne sont pas à même d'y parvenir.¹⁶ C'est en quoi la question de l'antinomie entre « seul » et « les autres », ou celle de l'autonomie, ne saurait valoir comme telle dans la psychanalyse. Mais l'on ne meurt que seul, même très entouré.

¹⁰ Et, comme Aristote prolonge les deux chapitres sur la *philia* par le dernier sur l'hédoné dans l'*Éthique à Nicomaque*, la *philia* introduit à la jouissance en partant de la justice.

¹¹ À lire dans la métapsychologie (« Pulsions et avatars des pulsions ») et dans « La dénégation ».

¹² M. Heidegger, *Sein und Zeit*, Niemeyer, p. 138, mais sous le vocable de *Miteinandersein*.

¹³ Cf. R.L., « Politique de l'amitié », août 2007.

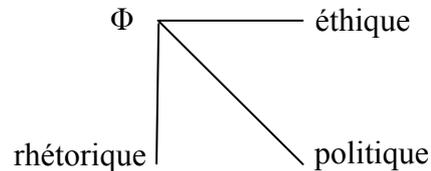
¹⁴ D. P. Winnicott, « La capacité d'être seul », trad. fse in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot.

¹⁵ J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, p. 263.

¹⁶ Cf. R. L., « Tmèse », in *Cahiers de lecture freudiennes* n°18, *Le malaise dans la civilisation*. Lysimaque 1990, p. 211 sqq.

C'est en quoi Socrate persiste à servir de support à la logique tant des universaux que de ce qui les contredit.

La *philia* est assurément très exactement pour chacun le nouage entre éthique, rhétorique et politique, comme une manière d'organiser la mort dans la vie, et l'inverse tout autant, c'est-à-dire la vie pour la mort, en termes de plus-de-jouir comme nécessaires à la jouissance. Aussi a-t-elle valeur phallique



et fait-elle « attachement » (*Verbindung*), lien, rapport, bien au-delà de ces champs existentiels, lien entre les hommes en général, entre les analystes en particulier, et surtout entre soi et autrui. Elle est une éthique de la mort au sens positif de la pulsion de mort, une rhétorique tragique de l'existence, une politique du plus-de-jouir et, au mieux, une poétique de la jouissance. Elle est donc constitutive du sujet et dépasse l'espace privé vers l'espace public, pour parler comme Habermas.¹⁷ Lacan rapportait d'ailleurs la poétique à la topologie.¹⁸

L'homogénéité de ces registres « affins »¹⁹ passe à la communauté en jouant d'affinité entre les analystes. Cette homogénéité est du même ordre que la différence entre les éléments distinguables pourtant identifiés selon leur mise en continuité dans les espaces sphériques. Ainsi, parler de *philia*, permet de mettre en jeu aussi au niveau subjectif ce que la structure sphérique a de fondateur à un niveau d'ensemble. Pour faire état de cette sphéricité Lacan récusait les termes de « réciprocité » ou de « mutualité ». Il parlait plutôt de retour et de torsion dans le retour.²⁰ Au fond, la *philia* est affaire de topologie, pas de sentiment. C'est une question de « voisinage ». Lacan étudie d'ailleurs la *philia* dans les rapports — qu'il différencie — avec le prochain ou avec le semblable, proximité et intimité jouant là le rôle que la rhétorique de l'inconscient alloue en fait à l'Autre (l'Autre-sexe) et au Père (à l'Un). La *philia* organise ainsi la paire ordonnée de l'aliénation : $(Un \rightarrow (Un \rightarrow A))$ et spécifie par là-même la séparation (depuis *se parere*, « venir à l'existence », « se produire ») comme mouvement de retour sur l'aliénation. J'aborderai ces deux aspects de la question dans les paragraphes suivants. Mais dès avant je tiens à souligner que la structure de l'économie politique et celle de l'économie subjective sont identiques. Je le préciserai le moment venu ; mais cette indication est essentielle pour saisir en quoi la subjectivité s'ordonne aussi de la politique, en tant qu'effet de structure.

*

À la question maintenant de ce qui constitue plus exactement l'affinité entre analystes, la réponse est simple : c'est un même schématisme (façon Kant²¹ mais à prendre, pour nous, sur le versant du choix inconscient déterminant la « théorie » ou « la « philosophie » en jeu)

¹⁷ Cf. R.L., « L'espace public selon Habermas », séminaire sur « l'accueil », CMPP d'Ivry-sur-Seine, 2007-2008.

¹⁸ J. Lacan, séminaire *L'insu que sait*, séances du 15 mars 1977 et 17 mai 1977, en particulier.

¹⁹ La mathématique parle de transformation affine (du premier degré) et Lacan de sciences affines à la psychanalyse.

²⁰ J. Lacan, *Les quatre concepts...*, texte établi, Seuil, p. 195.

²¹ E. Kant, *Critique de la raison pure*, Logique transcendantale, Analytique transcendantale, livre II : Doctrine transcendantale de jugement, chap. 1er : Du schématisme des concepts purs de l'entendement.

qui réunit de ce fait par « affinité » les participants d'un lien social « nettoyé de toute nécessité de groupe »²².

L'essentiel de cette remarque est contenu dans le rapport du sujet singulier au collectif tel que Lacan le met en œuvre²³ : « si [,] dans cette course à la vérité, on n'est que seul, si l'on n'est tous, à toucher au vrai, aucun n'y touche pourtant sinon par les autres », sans que la *philia* soit pour autant l'organisation collective des analystes, je le répète.

C'est dire que la *philia* permet de prendre du champ par rapport à ce que Lacan nomme, dans ce texte relatif au temps logique, « la commune mesure du sujet réciproque ». Cependant, l'un ne va pas sans l'autre : on n'est sujet d'une singularité qu'à la fonder dans le « partage » avec « d'autres », c'est-à-dire d'autres mêmes singularités. C'est souligner en quoi, là encore, la *philia* n'est pas affaire de sentiment mais, logiquement, de temporalité. Cela s'appelle relation au Père primordial, fondement de la singularité et de la structure d'hypothèse du signifiant, et cela s'exprime de façon asphérique : nous sommes globalement identiques mais localement distingués. Tous « homme » ou tous « psychanalyste », mais chacun différemment, Autrement.

À cet égard j'infléchirai pourtant les conséquences de cette dialectique entre le singulier et le collectif : la temporalisation de cette dialectique indique que ce n'est pas à l'unisson que marche un psychanalyste, mais pour opérer il est tenu de se trouver en accord avec d'autres dans les effets d'un métaschématisme. Je m'explique. Dans un cartel, il n'est pas besoin d'être d'accord avec les autres participants. Dans une cure, analysant et analyste ne sont pas tenus de promouvoir les mêmes idées. Dans la passe non plus. À tout coup ce qui importe, c'est la position de discours (fondée du bien-dire, comme l'amène Lacan²⁴) — c'est-à-dire qu'il convient de ne pas restreindre la parole — et c'est la position d'écoute. Aussi flottante soit-elle, il s'agit de prêter attention au discours des autres et d'y répondre, en accord ou non. Ce même principe de dire et de répondre est précisément ce que j'appelle métaschématisme, les schémas contenus dans les discours pouvant de toute façon être variables et en particulier valides comme invalidables, mais organisés en dehors des ressorts poppériens du discours scientifique, lesquels visent une communauté d'expérience depuis un seul schématisme. Dans le sophisme de Lacan qu'est « Le temps logique », le métaschématisme est constitué de l'identité des mouvements et de la réflexion logique. Chez Freud, on l'a vu, c'est la jouissance qui définit tout le schématisme qui en est issu. La *philia* est bien l'organisation de ce métaschématisme comme inducteur des discours. Aussi sa traduction par « amour » est-elle justifiée, de pointer pas là le changement de discours.

Bien sûr que la *philia* comme rapport du sujet à l'Autre est dès lors à la fois pulsionnelle et fantasmatique ; mais un tel fantasme est essentiel et n'a rien de contingent, sinon dans ses conséquences (quand l'Autre se réduit à être objet de cette « amitié »), car il est issu, précisément, des rapports du sujet à la jouissance. Là encore le schématisme de l'organisation fantasmatique du discours (et du discours théorique en particulier) est essentiel, mais bien plus le métaschématisme dont il dépend. Au fond, cependant, « il n'y a pas » de métaschématisme (comme Lacan soutient qu'il n'y a pas de métalangage), car toute organisation » est schématique : ni le métaschématisme ne tient comme tel, ni réduit au schématisme (*i.e.* ni il ne tient pas)..

Comme l'analyse Lacan²⁵, le psychanalyste ne saurait faire opérer ses affinités qu'en dehors de la justice distributive. Ce n'est pas tant le terme de « justice » qu'il récuse ainsi, (puisque cette fonction est métaschématique), mais le terme (mathématique) de « distribution ». La *philia* ne se distribue pas à l'identique sur tout, sur l'ensemble, ni sur

²² J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 475.

²³ J. Lacan, « Le temps logique... », *Écrits*, p. 212.

²⁴ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 523 par exemple.

²⁵ J. Lacan, « Télévision », *Autres écrits*, p. 520.

l'objet comme sur le sujet²⁶. De là la valeur du narcissisme, je veux dire du narcissisme primordial, et non celui spéculaire des petites différences ; ce narcissisme primordial reste métaschématique, aussi est-ce à pointer la singularité (qui est la « chose » au monde la plus partagée : ainsi de l'exception du Père primordial, auquel personne ne saurait ne pas se référer) que la *philia* justifie le regroupement psychanalytique. Mais ce regroupement ne se distribue pas régulièrement, il est par contre commutatif (d'où l'insistance de Lacan à vouloir que les cartels se recomposent). L'essentiel est d'en rappeler le fondement narcissique (non spéculaire). L'affinité, même identificatoire, est pour cela de l'ordre de la coupure : le sujet n'est qu'un sujet de la coupure (cette fonction est aussi métaschématique : comme le Père, elle « littoralise » la présentification de l'absence), un sujet du ni — ni—, ni rapport ni non-rapport : l'identification avec le Père n'induit aucune identité avec lui, mais la synecdoque analytique en dépend. De même que la distributivité ne tient pas, ne vaut pas la commune mesure de sujets réciproques. En ce fondement discordancier d'une justice narcissique la psychanalyse apparaît bien comme ni vraie ni réfutable et pourtant ni fausse ni irréfutable.

À dire les choses ainsi, j'en viens nécessairement à soutenir que, pour déterminer, au-delà de toute singularité, la particularité de chaque sujet, il faut mettre en œuvre la communauté psychanalytique. De là la raison communautaire (commutative selon le temps logique) de toute association. Elle s'impose comme nécessaire aussi à ceux qui ne sont membres d'aucune. Aussi chacun est-il partie prenante, voire compromis, c'est-à-dire défini par les associations existantes même par celles aux travaux desquelles il ne participe pas, voire même s'il ne participe à aucune, et bien au-delà de la seule formation du psychanalyste et des démentis qui lui soient relatifs, comme Lacan le notait.²⁷ En cela le psychanalyste ne saurait être isolé ni simplement le tenant d'un ensemble.

Peut-on dès lors parler, en termes de métaschématisme mais selon les indications de Freud, d'une constitution proprement « narcissique » du psychanalyste ? Si oui, comme je le pense en fonction des développements précédents, la *philia* est alors le foncteur qui organise cette constitution narcissique dans le rapport à l'Autre (un Autre tant réel que symbolique et imaginaire). C'est à lire dans Freud.²⁸ Le mieux ici est de rappeler, pour logifier la *philia*, ce que Lacan élabore asphériquement de la paire ordonnée dans *D'un Autre à l'autre*.²⁹ Je vais y venir en second lieu, mais puisque cet « ordonnancement » dépend de l'aliénation, j'en rappellerai ce que Lacan indique de la logique qui en soutient l'opération dans un premier temps comme exclusion réciproque. Celle-ci ne connecte deux éléments (d'abord deux éléments propositionnels) que s'ils ne sont pas vrais (ou faux) en même temps. Elle correspond à un « soit que ... soit que ... » qu'à mon avis Lacan a traduit selon un « ou bien ...ou bien » : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». Mais surtout Lacan fait passer l'aliénation de l'opération d'exclusion réciproque (notée W) à l'opération d'incompatibilité : l'un ou l'autre, voire aucun, mais pas les deux ensemble. C'est qu'effectivement on passe de l'hypothèse qui, à la question « La bourse ou la vie ? », fait répondre qu'on ne puisse avoir les deux ensemble, mais non plus aucune des deux, à la conclusion que ce qui compte est simplement la première partie de l'hypothèse : c'est des deux qu'on sera délesté. La séparation permet ainsi de sortir de l'aliénation, à admettre que « de soi-même » ou « des autres » ne s'excluent pas réciproquement, même si on ne choisit pas entre les deux, et qu'il faille bien n'exclure aucun. Ajoutons que ces deux opérations (ces deux connecteurs binaires : exclusion réciproque et incompatibilité) sont commutatives.

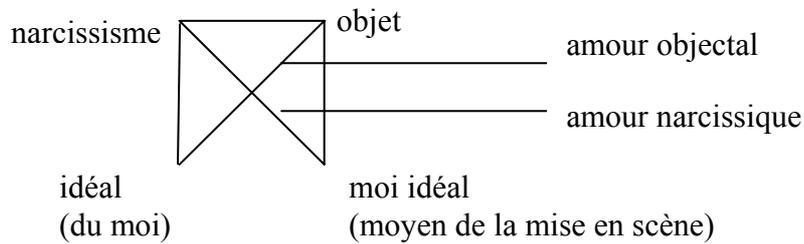
²⁶ Voir le rapport de Freud à Athènes et l'Acropole, cf. *Cahiers de lectures freudiennes* n° 3/4, 1984.

²⁷ J. Lacan, « La chose freudienne... », *Écrits*, p. 416.

²⁸ R.L., « L'Autre jouissance », lecture de « Le moi et le ça », séminaire à Copenhague, septembre 2007.

²⁹ J. Lacan, séminaire *D'un Autre à l'autre*, *passim*.

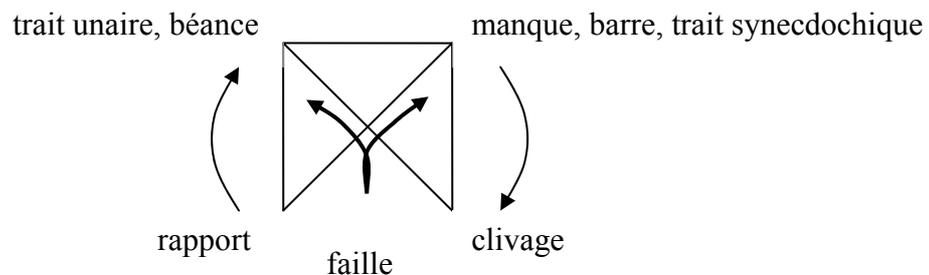
Parler de *philia*, c'est quoi qu'il en soit mettre en jeu, en deçà de tout transfert, l'amour, comme Freud en parle³⁰, d'être à la fois narcissique et objectal, dans l'idéal et la mise en scène.



Entre la *philia* et la communauté un trait direct relie donc la vertu (comme idéale) à la justice (dont la mise en scène est commutative). Identifiées et différenciées, elles opèrent conjointement de façon asphérique. Ce trait a la consistance d'une faille littorale.. Ainsi la jouissance suit-elle en parallèle le même mouvement, mais entre narcissisme et objet du désir : à condition toutefois d'être distinguée de celle de l'Autre, et sous condition d'annuler celle-ci dès que l'éventualité de leur identification ou de leur véracité commune se présente (selon la logique de l'incompatibilité). Ici le non-rapport porte au rapport. Il passe donc bien par l'incompatibilité pour impliquer la séparation (toujours au sens de Lacan).

C'est alors à s'autoriser comme sujet au sein de la communauté des analystes (laquelle ne peut être éludée) qu'on se détermine analyste en reconnaissant la nécessité des quelques autres qui représentent au plus proche cette communauté constituée selon des affinités de schématismes comparables. Ce n'est pas la juste répartition des biens qui est à prendre en compte ici (le flux des analysants ayant un débit proportionnel à la « reconnaissance » de l'analyste), mais la juste appréciation modale des effets de structure qui mettent en corrélation (sur un mode d'interaction³¹ néanmoins négatif) la raison phallique des déterminants narcissiques du sujet et la réduction de l'infinisité de l'Autre à quelques éléments plus immédiats dans cet abord finitiste. Ceci dit sans en censurer l'infinisité reprise en indéfinition, voire indifférenciation dont dépend toute polarité apprêtant le sujet à sa condition de producteur dans un monde d'abord signifiant.

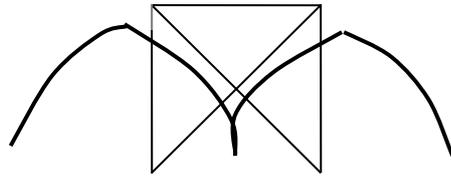
Aussi ferai-je de la *philia* la fonction subjective (en ce que du sujet ne vaut que dans l'entre-deux) définissant la polarité et opérant aussi entre les tenants polaires des déterminants de la subjectivité (activité/passivité, masculinité/féminité, affirmation/négation, etc., avous-nous vu). Par là, elle a elle-même fonction de faille et structure de béance. Aussi opère-t-elle bien comme clivage du sujet.



³⁰ S. Freud, « Introduction au narcissisme », trad. in *La vie sexuelle*, P.U.F.

³¹ *Wechselwirkung*, chez Kant.

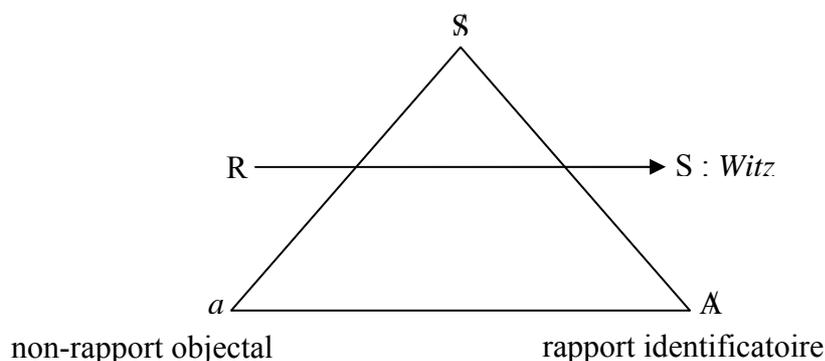
structure du clivage



Le narcissisme est donc à la fois fondateur et résultant de la *philia* selon son lien d'extensionnalité avec l'Autre (alors assurément distingué comme réel, imaginaire, symbolique). C'est dire qu'il n'y a d'Autre qu'à la mesure du narcissisme. Aussi la *Verliebtheit*, l'énamoration, fonde-t-elle indirectement toute relation à l'objet. Et l'identification en prend son élan depuis le rapport fondateur au Père donné pour cela comme Père primordial et inaccessible sinon de façon signifiante.

À la différence d'Aristote, Lacan ne parle que de « quelques autres », pas de tous les autres (tous les autres hommes, et d'abord les autres citoyens). Probablement que cette restriction rend compte de l'aliénation, le sujet étant pris entre l'Autre et ce qui lui échappe : $(Un \rightarrow (Un \rightarrow \text{Autre}))$. La conclusion immédiate est que le rapport de jouissance à l'Autre est de la même veine (du même *topos* présenté en paire ordonnée) : $(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow J\mathcal{A}))$. Et quand Lacan invoque « les autres », c'est donc toujours de façon dénombrable, au un par un.³²

Au fond, c'est le rapport de tierce personne à l'Autre qui est déterminant de ce que le sujet nécessite d'appui sur « quelques autres », pour compenser l'absence d'appui possible sur l'objet du désir.



Cela signifie bien que le sujet ne peut être un objet, ni pour soi ni pour l'Autre, et que la seule identification qui soit opératoire est celle avec l'Autre, une opération qui s'avère asphérique d'impliquer un décalage dans le symbolique, reliquat de l'impossibilité réelle du rapport à l'objet, laquelle vient se marquer dans la langue pour constituer le mot d'esprit. Là encore, pas d'ontologie qui tienne.

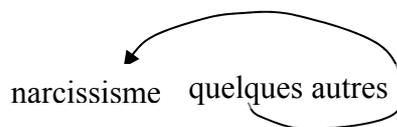
Le clivage du sujet rend compte à la fois de la jouissance (phallique) et de l'interdit, qui sont des façons de faire état du symbolique (identificatoire) et du réel, rapport et non-

³² J. Lacan, « Le temps logique », p. 212.

rapport. S'autoriser de quelques autres revient à ne pas se rendre communément à l'interdit (que soutient la jouissance de l'Autre). Faire opérer les jouissances selon une paire ordonnée, c'est impliquer dans la structure subjective un ordre d'interférence interactif — même si le mode d'opération négative qui y conduit (discordance et forclusion) demande à être reprécisé : le sujet est discordancier et l'Autre forclusif, mais discordance et forclusion sont intimement connectées. Ni antagonisme, ni solipsisme mais agonisme (au sens de muscles associant leur travail). Lacan insistait à cet égard sur l'opinion vraie plutôt que droite.

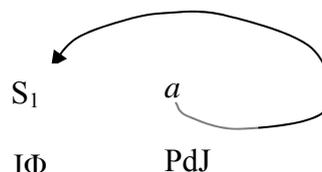
Il n'y a donc pas d'analyste sans *philia*, sans lien, ne serait-ce que transférentiel, à autrui, y compris pour se retrouver en lui-même, à s'autoriser ainsi. Parce que le rapport à l'exception (tous y prétendent, même si tous n'y parviennent pas), est là déterminant, ce tous, partiellisé, étaye le narcissisme propre au sujet (l'analyste). Passer par d'autres, ce n'est que revenir sur soi et s'assurer de soi en s'assurant des autres, le tout sans assurance radicalement fondée (« pas d'Autre de l'Autre »). Mais à la différence du narcissisme, ce n'est pas un soi-même que vise la *philia*. Bien au contraire, c'est le prochain qu'elle met en jeu. L'exception, pour la *philia*, c'est l'autre, quand de fait, en psychanalyse, c'est le narcissisme qui en est l'assise. Aussi faut-il revenir au narcissisme. Et considérer qu'au fond rien n'est plus narcissique que de soutenir l'Autre. Nul paradoxe ici. La *philia* assiste le narcissisme en le tournant vers autrui et inversement. Que Lacan définisse le psychanalyste comme un saint n'en fait cependant ni un martyr, ni un indifférent. Le saint est celui qui sort des misères du monde³³ pour se rapprocher du « Verbe ».

À mon sens, les « quelques autres » de Lacan viennent à bon escient en excès sur la position analytique et l'assurent extrinsèquement, selon un après-coup rétrogrédient qui supprime tout solipsisme.



Cela ne signifie en rien que « les autres » soient ainsi instrumentalisés. Plutôt les dirai-je objectalisés par leur raison extensionnelle. La « valeur » des autres, c'est néanmoins l'intension (narcissique ou divine) du sujet qui l'implique — pour s'y accrocher jusque dans l'usage qu'il peut avoir de cette valeur, mais dans l'échange avec ces autres.

Le même après-coup rétrogrédient « justifie » la béance inaugurale du S_1 , à partir de la construction de l'objet projetée en fin de cure, autrement dit la jouissance phallique à partir du plus-de-jouir.



C'est bien dire qu'il ne s'agit pour personne de « s'y croire » (de là le caractère fondateur de l'*Unglauben* de Freud), en particulier dans un rapport groupal d'identification au leader ou à son objet devenu commun, ce à quoi parent des « quelques autres », selon un lien asphérique

³³ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 520.

que Lacan indique être de « contrebande » vis-à-vis de la « bande » sphérique du groupe. À l'identification groupale la passe substitue ces quelques autres qui permettent au sujet de résignificatiser l'objet selon une dialectique ordonnée du \mathcal{A} au a .³⁴ Ici le non-rapport se définit bien comme non-distributivité.

*

Maintenant commençons de répondre à la question qui intitule cet exposé : la *philia* se soutient-elle du non-rapport sexuel ? Le passage à l'altérité est-il promu par le non-rapport sexuel ? Je dirai que la question est d'abord celle de l'objet : inaccessible, rendant impossible toute tentative directe de faire avec lui³⁵, il implique un non-rapport (sexuel, meurtrier, ...). Le passage à l'Autre comme tierce personne permet justement l'identification où la *philia* prend sa source. Dès lors c'est de cette diffusion de la parole à la façon d'un trait d'esprit qu'il s'agit dans ce lien aux quelques autres. Cela impose que le psychanalyste ne cesse de parler et que son discours puisse être repris par d'autres. L'absence (l'ab-sens)³⁶ de lien direct à l'objet est au fond tributaire de l'absence de dire direct.³⁷

Le non-rapport à l'objet persiste donc. Il se donne comme réel, un réel du non-rapport. Et il prend consistance, ce non-rapport, d'une inexistence ($\overline{\exists x. \Phi x}$) qui se nomme La Femme. Mais cette inexistence n'empêche pas qu'on veuille s'y raccorder. À cette place-même, on l'aura compris, se situe l'objectalisation des « quelques autres » — et il en faut plus d'un pour tenir la place de La Femme. Si La Femme ne disparaissait pas derrière ces « quelques autres », la perversion aurait déjà largement recouvert le champ analytique. Or, puisque d'évidence ce n'est pas le cas (ou pas pour tout le monde), La Femme s'avère ne plus être visée, mais un lien de « philiation » avec quelques autres, oui. Écrivons-le à la façon d'une paire ordonnée (non-rapport \rightarrow (non-rapport \rightarrow rapport)), avant de faire jouer celle-ci asphériquement, comme l'indique le paragraphe suivant : (rapport \rightarrow (rapport \rightarrow non-rapport)), c'est là l'affirmation connexe du rapport et du non-rapport (c'est-à-dire leur conjonction littorale).

*

2. La *philia* comme paire ordonnée.

Je repartirai maintenant, pour relancer la question, des insuffisances structurelles qu'implique le terme de *philia* en ce qu'il met en jeu des rapports, en apparence, de sujet à sujet. Pour dépasser cette intersubjectivité, il faut revenir à la structure du signifiant qui n'implique que la relation d'un signifiant à l'autre. Et le sujet n'est que la métaphore de (ou encore le rapport à) cette relation signifiante.³⁸ Un signifiant [ne] représente un sujet [que] pour un autre signifiant.³⁹ Un psychanalyste [ne] s'autorise [que] de lui-même, et... Ces « quelques autres » viennent ici compléter la formule signifiante : un psychanalyste ne s'autorise de lui-même (comme sujet) que dans son rapport à quelques autres. C'est bien dire

³⁴ Cf. R. L., « La passe en réseau », colloque de La lettre lacanienne et de l'EPSF du 6 octobre 2007.

³⁵ Cf. R.L., Congrès d'Analyse freudienne, *Les objets et leurs passion*, « Passions de l'objet », octobre 2005.

³⁶ J. Lacan, *Autres écrits*, pp. 458-459.

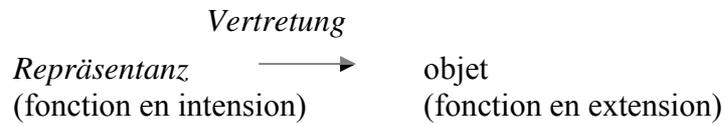
³⁷ Réponse à la question de Lacan, *Autres écrits*, p. 453.

³⁸ Je distingue ici la métonymie (de la relation) et la métaphore (du rapport), même si Lacan ne fait pas cette distinction.

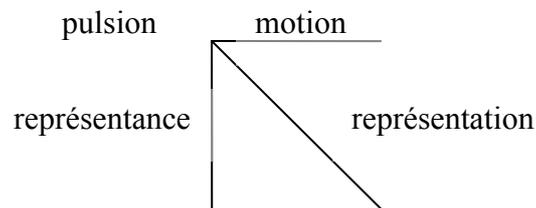
³⁹ *D'un Autre à l'autre*, texte établi, éd. ALI, p. 51, que je citerai dorénavant.

que l'altérité n'intervient ici qu'en termes de signifiants, y compris portée sur la scène du groupe.

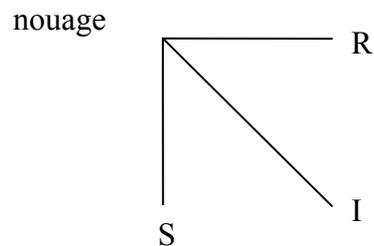
Or dans l'inconscient, la relation intension \rightarrow extensions (soit $S_1 \rightarrow S_2$, $Un \rightarrow a$, $S(A) \rightarrow i(a)$) a la même structure que l'intension (*Repräsentanz* et *Vertretung* sont synonymes mais n'opèrent pas à la même place) :



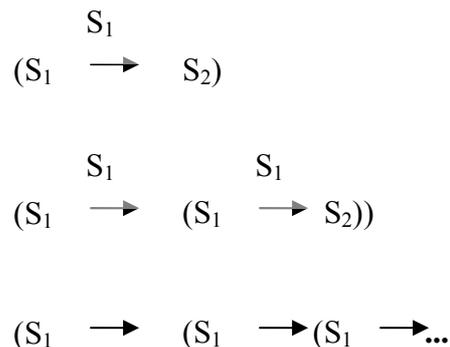
ou encore



avec une homogénéité entre représentation et représentation (Freud *dixit* dans « Le refoulement » et « L'inconscient ») et avec la motion pulsionnelle (homogénéité borroméenne). Cette homogénéité des fonctions construisant les extensions, et dès lors l'homogénéité entre celles-ci, ne tient qu'à leur qualité commune de retranscription de l'intension. Dans le nœud borroméen, cette intension est le nouage même, dissous dans le nœud.



Comme le dit Lacan, le signifiant de la relation est le même qu'un des termes de la relation (entre signifiant unaire et signifiant binaire).



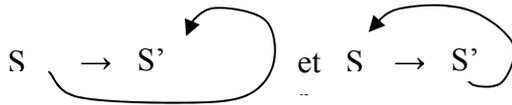
Cela conduit à l'essaim signifiant.

Mais cela peut aussi s'appréhender sur le versant du signifiant binaire comme Autre :

$$S \rightarrow A$$

$$(S \rightarrow A) \rightarrow A$$

car cela se définit du vide constitutif du signifiant en tant qu'hypothèse à l'œuvre.



Et l'enchaînement signifiant s'organise de manière ordinale :

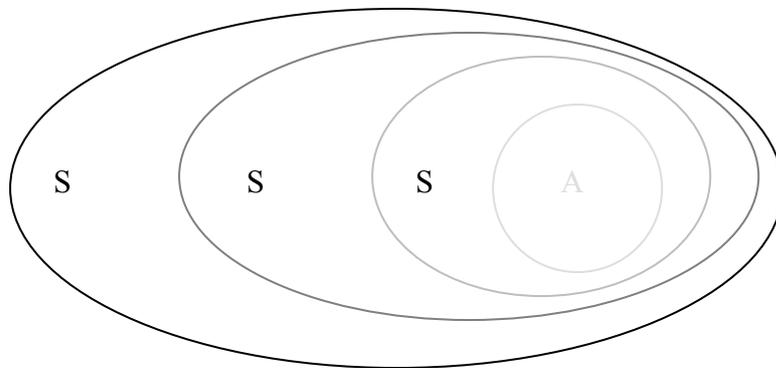
$$\emptyset \rightarrow \{\emptyset\}$$

$$(\emptyset \rightarrow (\emptyset \rightarrow \{\emptyset\}))$$

$$\emptyset \rightarrow \{\emptyset\} \rightarrow \{\emptyset, \{\emptyset\}\} \dots$$

De façon telle qu'un nombre ordinal se définit d'être identifié à l'ensemble de ses prédécesseurs : $n = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-1\}$.

Mais, même du point de vue du A, la récurrence, abordée selon un schéma de paire ordonnée, s'écrit, selon Lacan, ainsi : $(S \rightarrow (S \rightarrow A))$, soit



A est de ce fait le signifiant de la relation de S à A. C'est ce que Lacan développait déjà dans la « Proposition ... »⁴⁰ passant du signifiant, en fonction duquel tout sujet s'avère représenté auprès d'un autre signifiant, au signifiant quelconque qui résumerait cette représentance en étant le signifiant « pour » lequel tout sujet s'avère représenté. La structure de supposition (du transfert comme de la *philia*) en est soulignée.

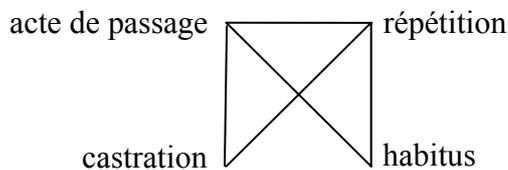
Le forçage que constitue dans cet entre-deux l'introduction de la paire ordonnée correspond à ne pas se contenter de la juxtaposition de deux signifiants, mais met en œuvre

⁴⁰ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, p. 248.

leur engendrement réversif, rétro— et progrédient, et dès lors l'engendrement du sujet.⁴¹ C'est dire que la *philia* (s'autoriser en s'autorisant de quelques autres) suscite du sujet — et donc, pour nous, du psychanalyste, depuis cette métonymie de la fonction signifiante formalisée en paire ordonnée et depuis la métaphore qui la constitue en sujet. Par là-même, s'autoriser revient à autoriser autrui et ainsi s'instaurer sous la dépendance de l'Autre.

Dès lors la question se pose, et Lacan l'indique explicitement⁴² quant à l'essaim signifiant ($S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow \dots (S_1 \rightarrow S_2) \dots))$), de savoir si celui-ci peut se « retourner » (asphériquement) pour faire valoir un savoir qui serait la prise en compte de cette subsomption du savoir sous la signifiante et de là proprement la suscitation de ce savoir : $((S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow S_2)$. La rétrogrédience s'indique ici des parenthèses.

L'involution⁴³ du S_1 dans le S_2 , auquel cas, condense les S_2 en A. De là s'origine la valeur des « quelques autres » permettant à l'analyste de spécifier son désir. Lacan⁴⁴ : « Le désir du psychanalyste, c'est son énonciation. » Sans l'exercice de la parole il n'est pas d'énonciation qui tienne, et non plus de psychanalyse. Mais tout ne se joue pas en une seule cure. Car l'acte de passage au symbolique (*i.e.* : [non-rapport \rightarrow [non-rapport \rightarrow rapport]]) implique la mise en jeu répétitive du rapport soutenant le non-rapport (*i.e.* : [rapport \rightarrow [rapport \rightarrow non-rapport]]). Cette répétition est rendue possible par l'acte d'échange discursif opérant comme parole entre l'analyste et « quelques autres ». C'est là proprement la dite « réciprocité », en fait l'interaction de la *Wechselwirkung* entre l'analyste et quelques autres. Dans *L'acte psychanalytique*⁴⁵, Lacan démontre ce lien de l'acte de « pousse au change » symbolique avec la répétition.



La *philia* en prend elle-même un caractère de répétition⁴⁶, non sans lien avec la portée de sa fonction. Or la définition de l'univers du discours implique un élément extérieur (le Père) fondant cet univers subjectif du discours, qui ne peut exister seul.⁴⁷ Aussi, les « quelques autres » comme Autre sont-ils plus à même de participer à la fondation de cet univers depuis le non-univers qu'ils constituent.

⁴¹ *Loc. cit.*, p. 67.

⁴² *Ibid.*, p. 68.

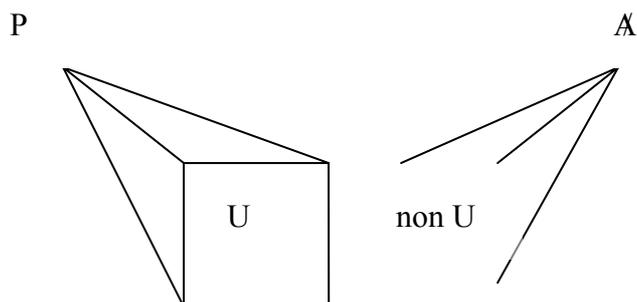
⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 251.

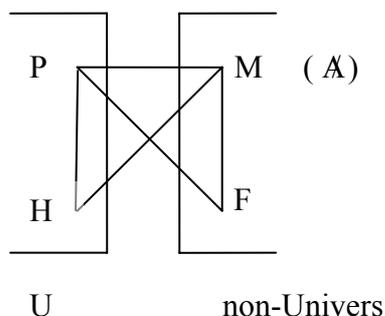
⁴⁵ J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, séance du .

⁴⁶ *Loc. cit.*, p. 68.

⁴⁷ J. Lacan, *La logique du fantasme*, séance du 23 novembre 1966 reprenant Paul Halmos, *Théorie naïve des ensembles*, trad fse Gauthier Villars.



Plus avant, mieux vaut assurer l'Autre de sa féminité pour refonder le hors-univers (l'hétéros). Cela accentue l'importance du non-rapport qu'objectalisent les « quelques autres » avec lesquels le rapport est néanmoins essentiel, et par là incontournable sauf à symptomatiser ce qui en deviendra l'absence de fondement du discours.



L'involution signifiante de l'Autre implique en effet qu'un sujet vienne à s'y marquer et il s'y marque depuis ces « quelques autres » qui ancrent le grand Autre. Ces « quelques autres » indiquent ainsi la faille qui fonde et l'Autre et le sujet, celui-ci prenant à son compte le signifiant de la castration de l'Autre. Il n'y a donc de sujet que de la *Spaltung* et donc de la *philia*. Pour ce faire la *philia* conserve en soi ce côté réversif que la *Wechselwirkung* impose au littoral. C'est dire que c'est le défaut de signifiant pour rendre compte de la castration de l'Autre qui fait passer au registre matériel des « quelques autres » pour que le sujet psychanalyste se soutienne en fait de ce passage.

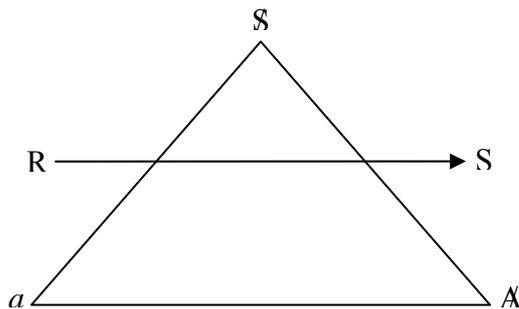
Ce questionnement sur le signifiant — et sa formalisation (soit $S \rightarrow A$, soit $A \rightarrow S$) — fait du second signifiant de la paire ordonnée, ordonatrice du signifiant, un signifiant autre, et de là Autre : $(S \rightarrow (S \rightarrow S'))$,
 $(S \rightarrow (S \rightarrow A))$.

C'est là qu'opère (en sens inverse de l'incompatibilité) la conjonction ou affirmation connexe du signifiant avec l'Autre comme du non-rapport avec le rapport. Aussi, tout sujet, comme représenté par un signifiant auprès d'un autre — et plus radicalement par son énonciation ou sa signifiante S_1 auprès de son savoir S_2 — doit-il faire opérer ces quelques autres qui l'assureront d'éviter tout solipsisme. La définition d'un signifiant comme autre chose qu'un en-soi le fait dépendre des autres signifiants, à la fois dans la différence d'avec eux et dans sa constitution depuis celle-ci. Ainsi tout sujet a-t-il besoin — par extensivité signifiante — de se rapporter à quelques autres.

C'est de ce que le psychanalyste se fait support d'un manque qu'il doit, au-delà de tout remplissage, faire intervenir un procédé de supplémentation comme « quelques autres » qui le redéfinisse, ce procédé, comme Je. Et ce manque est très radicalement celui du rapport impossible auquel supplée l'objet *a*. C'est en cela que j'ai dit que ces autres étaient objectalisés dans la psychanalyse, sachant que cette objectalisation se substitue au rapport impossible à la dite Chose, impossibilité reprise comme non-rapport sexuel et, plus fondamentalement, interdit de l'inceste.

Le paradoxe de Lewis Carroll a ici toute raison d'être rappelé. C'est qu'assurer selon C que $A \rightarrow B$, nécessite de mettre D en place selon quoi, si C, alors $A \rightarrow B$, et donc E selon quoi, si D, alors, si C, $A \rightarrow B$, etc. « Quelques autres » ne peut ainsi renvoyer, répétitivement et indéfiniment, qu'à d'autres encore pour assurer ces quelques autres. Puisque, fondamentalement c'est à un manque de fondement en soi de la position du psychanalyste que renvoie cette nécessité en abîme. Reste à savoir où trouver les quelques autres qui suppléent à ce manque fondateur. Ainsi, des proches d'un analyste, on passe à l'association où chacun cherche son répondant signifiant, et de là aux regroupements d'association, mais dès lors il faut inventer les réponses et voir comment on se doit de mettre en place une altérité adéquate (adéquate à ce que le sujet analyste prétend devenir) et ne s'étendant pas artificiellement. Auquel cas, je dirai que c'est exactement la *philia* qui évite tout artifice uniquement politique (pour moi artifice en tant que global, sphérique alors).

Que la jouissance comme telle (*i.e.* phallique) soit évacuée du champ de l'Autre⁴⁸ implique que cet Autre soit proprement le tiers de la parole : l'Autre autorise ainsi le passage di non-rapport au rapport.



objet de jouissance

Dès lors le lien à « quelques autres » est strictement celui de la parole : il faut que le psychanalyste parle encore (et subsiste comme analysant au-delà de sa cure) pour autoriser la parole à son analysant. S'autoriser, c'est autoriser, et vice-versa. Ici les quelques autres sont absolument nécessaires. Sans ce devenir de la parole de l'analyste, laquelle se forge dans ce rapport toujours renouvelé, c'est à un non-rapport sans plus qu'on a affaire — simple jouissance (de l'Autre), dont la psychanalyse est exclue.

Cette nécessité de la parole comme indéfiniment prolongée tient au signifiant qui est toujours là « comme d'avant »⁴⁹, *i.e.* qui est toujours autre par rapport à un supposé soi-même de signifiant et par rapport à un autre signifiant. De là s'établit l'ancrage du psychanalyste dans quelques autres et de là son angoisse, car ses quelques autres comme objet ne sont pas exactement des amours.

*

⁴⁸ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 56 : « il ne faudrait pas ».

⁴⁹ *Loc. cit.*, p. 244.

3. Le prochain

Reprenons maintenant l'incidence réversible l'un sur l'autre de la *philia* et du rapport au prochain.⁵⁰ Ici je vais devoir retourner ce que j'ai avancé de la *philia* comme apparemment dénuée de toute mauvaieseté. Rien de plus « philique » en effet que l'amour pour le Père (*Verliebtheit*) — et pourtant cette version vers le Père ne s'établit que du meurtre théorique de celui-ci, autrement dit de la béance, c'est-à-dire de la pulsion de mort. Sous cet angle, il n'y a de *philia* filiale (*i.e.* masculine, *i.e.* humaine) que de ce que Lacan appelle Père-version, c'est-à-dire, pour moi, depuis une position de sujet congruente au féminin, donc selon une *philia* féminine, s'il en est.



Voyons cela, puisque cette remarque permet de juger que rien ne va de soi et que le rapport à autrui peut être complètement néfaste, coinçant (pervertissant ou psychotisant), loin de faciliter *a priori* et à tout coup le narcissisme dans l'altérité.

La question antérieure devient celle-ci : l'Autre doit-il être obligatoirement représenté (rendu consistant) par d'autres personnes ? Il est sûr que de l'Autre on ne saurait se départir, c'est la nécessité de l'aliénation en ce qu'elle sert d'assise au sujet depuis sa définition en termes de paire ordonnée : $(\Phi \rightarrow (\Phi \rightarrow A))$. Autrement dit le rapport à d'autres fait-il bien partie lui aussi de la loi subjective ?

Je vais dire ainsi les conséquences de cette prémisse possible : que la *philia* pour le Père ne mette en jeu que du vide, nécessite de retranscrire ce vide intensionnel, productif, en des termes plus opératoires (même si moins productifs), *i.e.* en termes de masculinité (le « tout ») et de féminité (pas tout), d'univers et de hors-univers. De là le passage de l'Autre aux « autres », sachant qu'on ne peut faire avec tous (Freud le souligne⁵¹). Car, dans cette question, ce dont il s'agit, c'est de la jouissance. Aussi l'infinisisation de principe du tous laisse-t-elle la place à un pas-tout qui en réduit le fondement de répétition (qui est un non-fondement) et son indéfinition.

Pour jouir (phalliquement, narcissiquement...) faut-il assurément jouir du prochain ? Quel est alors le lien exact de la *philia* à la jouissance et surtout à la jouissance de l'Autre ? Pour aimer ce prochain qui est au cœur de moi-même, dit Lacan⁵², en ce cœur même qu'occupe ma jouissance, il faut que je sache tempérer et son agressivité à mon égard et ma destructivité à son propos. À cette même place de la jouissance fonctionne dès lors la loi qui tempère la jouissance en l'induisant : ou plus exactement la béance de sa cause, au niveau de la jouissance phallique, implique sa sériation répétitive au niveau de la jouissance de l'Autre. Faut-il restaurer celle-ci chaque fois que la jouissance laisse à désirer, c'est-à-dire si possible tout le temps ? La référence de Lacan à saint Martin — disant que le mendiant ne demandait peut-être pas tant une moitié de manteau mais qu'on le tue ou qu'on le baise — permet de revenir, au-delà de la loi qui tamponne la jouissance, au non-rapport qui l'étaye comme celle

⁵⁰ J. Lacan, séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi, Seuil.

⁵¹ S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, trad fse P. U. F.

⁵² *Loc. cit.*, p. 219. Je conserve ce style en première personne que Lacan utilise dans ce moment.

de l'Autre : car ce qui opère communément, et de façon pour moi littorale⁵³ et réversible entre le non-rapport et le rapport (impossible d'avoir trait directement, réellement à l'objet à baiser ou tuer, sans passer par le symbolique du langage, soit le *Witz*, mais en retour quitter le plan du mot d'esprit pour retourner à l'objet, permet effectivement de revenir au non-rapport), c'est le langage dans sa syntaxe, et le sujet est ainsi mis en demeure de choisir la syntaxe supposée *ad hoc* pour le réel auquel il chercherait à parvenir. Mais ce réel ne s'organise que d'une rupture (façon Temps logique) d'avec la syntaxe qui l'a élaboré, plutôt que d'une mise en place régulière. Or là rien n'est plus inquiétant pour le sujet, de devoir se référer à cette rupture comme castration

C'est donc la question de l'objet qui revient, comme avec la structure de la paire ordonnée. Quel est l'objet ici, sont-ce « les autres » ? est-ce moi-même ? Chacun alternativement, selon la prise de parole ? Je rappelle ce faisant que le « s'autoriser », comme les « quelques autres », ne tiennent que de la parole, comme structure ternaire métaschématique, plus que d'aucun contenu discursif. Et l'objet est d'autant plus en question que le non-rapport revient au devant de la scène. Dans le « s'autoriser » ce qui compte donc, c'est l'en-plus, ce qu'on obtient de neuf, non pas comme chose, mais comme inflexion fonctionnelle opérant dans un certain cheminement à partir des choses. Cet en-plus est plus-de-jouir — et l'on en est encombré, si l'on ne s'inquiète pas de son devenir. Mais de toute façon l'objet, comme signification, est déterminé par la syntaxe choisie

L'*ubris* est là pour justifier tout le dispositif paradoxal de tierce personne que Lacan met en avant dans la passe. Car passer à un en-plus est nécessité par la faille subjective, et il s'agit de donner forme à cette béance. Pour son entour le recours à « quelques autres » est nécessaire. Surtout quand, pour le psychanalyste, il s'agit de parler encore. Parler encore implique de repousser les limites du discours, non seulement dans son contenu ou vis-à-vis d'une autre frange d'analystes, mais à faire valoir que, quoi qu'on cherche à assurer de façon conceptuelle, cela suppose un acte qui sorte l'analyste des ambiguïtés de sa position entre analysant et analyste, afin, plus exactement, de faire jouer de telles ambiguïtés comme passages littoraux. Le passage est ici essentiel en effet et, d'autant plus dans ce retour du *Witz* à une rationalité du réel, il se transcrit en écriture. De là, dirai-je, ce qui importe est l'usage des « quelques autres » comme dispositif d'écriture. C'est déjà ainsi que j'avais évoqué le dispositif de la passe.⁵⁴ Et la littoralité de ces liens eux-mêmes dans leur relation à l'écriture.

Les paradoxes lacaniens relatifs au « s'autoriser » se résolvent donc ainsi : parler pour écrire, à quelques autres pour s'écrire sujet, selon la remise en jeu d'un non-rapport pour s'écrire dans la béance propre au réel mais néanmoins symbolique.

Cette écriture, ce « retour » sur le non-rapport, et l'ancrage qu'il prend dans la logique de l'*hétéros*, permet d'échapper à l'identification stricte. Car à ne plus se viser uniquement soi, selon les catégories du narcissisme spéculaire, on assoit d'autant mieux la béance symbolique sans laquelle rien de subjectif n'est tenable. Mais ce faisant la mauvaiseté des autres, celle de mon prochain à l'unisson de ce que je sais de moi, de « sa jouissance nocive, sa jouissance maligne », dit Lacan⁵⁵, risque de me faire reculer devant l'appui structural que je peux trouver en lui, et donc sur eux.

L'innommable de ce rapport, l'inaperçu, l'insu, se présente au travers de l'objet le plus immonde qu'on trouve, le sujet ne devenant rien d'autre comme saint que ce déchet. Rien de sublime, ni de sublimé. Mais c'est précisément à déplacer le dégoût que l'autre peut m'inspirer que, dans le choix que j'effectue de m'affronter à son excès, je peux d'autant plus réduire les risques de chute, d'erreur, d'insatisfaction, voire de « péché », qui me feraient m'effondrer à en être l'agent. À m'assumer comme déchet du monde (du fait du non-rapport),

⁵³ Cf. R. L., « Rapport et non-rapport dans le *Witz* » à paraître dans *Che vuoi ?*

⁵⁴ R. L., « L'entrelacs de la passe », *Feuille de route* de Dimensions de la psychanalyse, n°6.

⁵⁵ *Loc. cit.*, p. 220.

j'en deviens le fanal, l'*agalma* qui me conduit aux rapports communautaires. Et, si l'on m'autorise ce rapprochement, l'*agalma* de ce que je présente de plus-de-jouir sert d'assise à la *philia*.

Les liens du sujet aux « quelques autres » qui le soutiennent dans sa tâche analysante sont ainsi ceux du balancement entre, d'une part, la *Versagung* de l'Autre qui ne tient aucune promesse qu'il pourrait énoncer, de satisfaction des pulsions en particulier, et, d'autre part, le renoncement (*Verzicht*) à la jouissance que le sujet peut prendre cependant en compte en ne visant pas l'excès de celle-ci. Viser l'excès nécessaire de jouissance pour en soutenir la satisfaction pulsionnelle qui fait le fond de l'analyse en ce qu'elle n'est pas une ascèse du « tempérament », passe par ces « quelques autres » qui représentent l'Autre et qui délimitent le trajet de la pulsion en cause. Tempérer ma jouissance comme aussi celle de l'Autre pour qu'elle ne me mette pas à mal depuis le non-rapport qu'elle exprime, implique à partir de là une résistance à la *philia* dont pâtit l'organisation des analystes en groupe. Aussi faut-il se confronter à une seule indication, tenant à la rétrogrédience du plus-de-jouir sur la satisfaction pulsionnelle : ne pas reculer devant la jouissance de l'Autre, car c'est de sa forclusion soutenue que s'organise le discordancier de l'existence subjective comme réelle. Lacan insiste⁵⁶ d'ailleurs sur cette forclusion comme constitutive du réel d'un sujet, même en dehors des moments psychotiques qui rendraient ce réel flagrant. De là l'inanité des théories préconisant de se méfier de la jouissance. Celles-ci sont mortifères. Mais ce dilemme n'empêche pas que la tenue du paradoxe (choisir l'en-plus dont on peut pâtir, pour soutenir le minimum dont on ne saurait se passer et dont cet en-plus procède) est essentielle à tout rapport à autrui. Et c'est dans les effets de cette pulsion de mort que l'on a à reconnaître et la raison des stagnations dans la psychanalyse et d'autant plus celle des avancées dont on peut juger relativement à la formation qui « s'en dispense » (dans l'ambiguïté du français).

*

4. Amour et haine

Amour et haine ne sont donc pas uniquement liés par la *Verliebtheit* (« l'haine-amoration » de Lacan), mais tiennent à la duplicité du sujet dans son avancée au devant de la jouissance de l'Autre pour que, de la négativité de celle-ci, transcrite en non-rapport sexuel, il alimente son refus de celui-ci afin que sa propre jouissance se soutienne sexuellement de ce dualisme des sexes retranscrivant le dualisme des pulsions. Seule façon de vivre, que de se confronter à la mort, et déjà, de façon fondée, dans le discours des « quelques autres » qui vous impliquent peut-être dans leurs visées destructrices, mais surtout que vous introduisez dans les vôtres. Ce dépassement des limites⁵⁷, à opérer dans le réel, peut toujours se situer sur le versant du rationnel, mais surtout c'est à quitter cette rationalité du propositionnel (de la logique classique) qu'une logique de l'*hétéros* interfère, à souligner la modalité, les indicateurs égocentriques, les conditionnels irréels, etc., qui constituent l'inconscient. Ce passage « à la limite » est un passage littoral, il est proprement celui qui fait passer du non-rapport objectal au rapport identificatoire à l'Autre⁵⁸. Aussi mieux vaut que les « quelques autres » conservent encore un caractère inaccessible d'objet sans qu'on les assimile subjectivement ou qu'on soit assimilé à eux.

⁵⁶ J. Lacan, *La logique du fantasme*, séance du 15 février 1967.

⁵⁷ *Loc. cit.*, p. 228.

⁵⁸ J'en rapprocherai ce que Saussure dans *ses Écrits de linguistique générale*, Gallimard, appelle « prendre la tangente » dans le langage lui-même. Cf. R.L., « Le langage comme littoral », *Che vuoi ?* n°26.

On comprend assurément que la jouissance de la destruction fonctionne dans les associations de psychanalystes. Mais pour autant c'est sur elle et elle seule qu'on peut s'appuyer pour soutenir une quelconque démarche analytique. C'est à s'appuyer de quelques autres qu'on peut soutenir son acte de psychanalyste. Et cet acte est constamment au risque d'être démenti par autrui, loin que l'institution en assure le confort, quoi qu'ait pu dire Lacan sur le confort du groupe⁵⁹.

L'hétérogénéité des positions somme toute homogènes de Convergencia devrait pouvoir aider à ce que chaque association puisse soutenir l'acte de qui s'adresse à elle. La passe y est un tel enjeu.⁶⁰

L'esprit sadique, mais guère sadien, de nombreux analystes ne tient qu'au franchissement des limites qu'on s'octroie (pour s'en fustiger) sur la voie du prochain et, de la part de ces analystes, dans l'occupation, c'est-à-dire l'investissement (*Besetzung*), et au fond l'appropriation de l'espace du prochain, dont nous sommes, chacun d'entre nous.

Ici justifions encore une remarque de Lacan que je rappelle à ma façon : le retour sur l'intension du vide constitutif de la cause subjective ne peut être que de plus en plus « malsenti » au fur et à mesure qu'on s'en approche et que la dialectique avec les extensions s'estompe. Alors les tenants-lieu de ces extensions, ces « quelques autres », se retrouvent détachés, éparpillés, pointés et fixés comme tels, et ils prennent non seulement une allure psychosée⁶¹ mais surtout ils démontrent ce morcellement (à mon avis, incontournable dans ce cas) que Lacan impute⁶² au corps dans son devenir sadien.

Dès lors il apparaît bien que ces autres ont valeur chacun d'objet partiel, « l'objet en tant qu'il concilie en lui toutes les vertus [philiques] du prétendu stade génital [phallique] »⁶³. Comme quoi il n'y a d'objet « total »⁶⁴ qu'à recentrer cette dispersion sur sa dialectique d'agressivité avec « l'intention droite »⁶⁵.

Au fond les « quelques autres », qui sont à la base de toute subjectivité, ne sauraient manquer dans ce moment où l'analysant s'érige en analyste. Au travers d'eux, c'est la conjonction de la pulsion de mort et du narcissisme qui se fait jour. Mais cette conjonction a pour effet positif de mettre en relation l'économie politique et l'économie subjective en ce qu'elles ont une structure identique, celle de la paire ordonnée. Lacan lui-même décalque la production du plus-de-jouir de cette de la plus-value à partir de la force de travail :

$$FT \rightarrow FT + PV$$
$$J\Phi \rightarrow J\Phi + PdJ$$
$$(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow PdJ)).$$

L'Autre est en particulier ainsi constitué de la circulation de la plus-value : s'il est le lieu de recel du signifiant, c'est d'abord comme parcours de valeurs, autrement dit comme objet, qu'il fonde cet espace d'accumulation, étant entendu que dans cet ordre d'idée seul le signifiant participe du travailleur infatigable qu'est l'inconscient.

⁵⁹ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 475.

⁶⁰ J'en précise la qualité nodale dans « la passe en réseau », à paraître.

⁶¹ R.L., « Positions subjectives données pour psychotiques », *Lettre de la S. P. F* n° 13.

⁶² *Loc. cit.*, p. 237.

⁶³ *Ibid.*, p. 238.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Référence ici par Lacan au *Saint Georges* de Carpaccio.